LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

Enfin, le cambrioleur entendit les deux tours de la clef dans la serrure.

—Ouf ! dit-il en sortant de sa cachette et en reprenant sa position verticale, j'en suis quitte pour un fort trac.... Pourvu que ça ne trouble pas trop ma digestion.

Il ouvrit le premier tiroir de la commode.

Ses yeux s'écarquillèrent et il jeta un cri d'allégresse.

Les billets étaient là.

Il fouilla les autres tiroirs par acquit de conscience ; mais il n'y trouva rien.

—Allons ! fit-il, ne nous attardons pas.... Le travail a été trop proprement exécuté pour le gâcher.... Allez donc demander aux filous d'aujourd'hui d'opérer avec ce chic-là !.... J'ai gardé les traditions, moi ! Je représente la bonne école !.... Sans effeuiller la reine des fleurs, quoi !

Il sortit de l'appartement avec autant de facilité qu'il y était entré.

—Quand la petite s'aperceva que son magot a disparu, conclut-il avec philosophie, elle courra chez la blanchisseuse.... On accusera la typesse qui est venue pour louer.

Il descendit tranquillement l'escalier et se trouva dans la rue.

Zéphyrine était toujours là-haut. Elle envoya un baiser à son homme.

Mais le sourire triomphant de La Limace se figea sur ses lèvres.

Mariana de Sainclair, sa victime du bois de Kerleis, que seule l'intervention de Paul Vernier avait arrachée à sa rapacité, était devant lui et faisait mine de s'arrêter.

Il s'empessa de filer, se demandant si la jeune fille l'avait reconnu et craignant qu'elle ne le désignât à un agent de police, qui arrivait précisément dans la rue.

Pour plus de sûreté La Limace résolut de se promener pendant au moins une bonne heure avant de réintégrer le domicile conjugal et c'est ce que, fidèle observateur de ses principes, il fit méthodiquement....

VIII

L'ÉGLISE SAINT-LOUIS

Mariana avait en effet vu et reconnu La Limace.

Elle avait été très frappée en retrouvant le gredin, car jamais elle n'oublierait la scène nocturne dont il avait été le principal acteur.

Cependant elle ne nourrissait pas de desseins aussi noirs à l'égard d'Eusèbe que celui-ci l'en accusait ; Mlle de Sainclair n'avait aucun intérêt à faire arrêter en ce moment le malfaiteur.

On était au jeudi ; Mlle Jeanne Nerville n'avait pas de cours ce jour-là.

Sa maman lui avait dit qu'il fallait profiter de ce repos pour montrer un peu la ville à Mariana.

Jeanne avait sauté de joie, préférant de beaucoup la promenade à l'étude, et demandé à celle-ci si cela lui convenait. L'institutrice avait répondu affirmativement.

Mlle de Sainclair ignorait encore les événements qui se préparaient, mais elle sentait qu'il y avait quelque chose dans l'air.

Elle commençait à être très intriguée et à mal dissimuler ses inquiétudes de jolie fille fantasque, peu habituée à ce qu'on lui cachât quelque chose.

Plusieurs fois, Mariana avait entendu prononcer le nom de Kerlor dans les appartements du notaire, et elle avait parfaitement remarqué que l'on changeait de conversation en sa présence ; c'était sans doute par délicatesse, pour qu'elle ne regrettât pas trop le château qu'elle avait dû quitter.

Mariana, au fond d'elle-même, savait gré à ses nouveaux maîtres de cette sollicitude ; elle le faisait avec l'ironie propre à sa nature,

estimant qu'elle ne séjournerait pas longtemps à l'étude de Brest ; toutefois, l'institutrice reconnaissait avec un certain dépit qu'elle s'était trompée en croyant que Mme Nerville lui confierait tous ses petits secrets.

Mlle de Sainclair avait besoin de se renseigner ; pour cela, elle résolut de questionner aussi habilement que possible sa jeune élève, sur laquelle elle se flattait déjà d'exercer une influence prépondérante.

Jeanne n'avait que huit ans ; c'était la fille d'un notaire, par conséquent une petite personne plutôt discrète pour tout ce qui se rattachait aux affaires de son papa ; mais, comme sa maman, elle se dédommageait amplement, quand il s'agissait du reste.

L'institutrice et l'élève partirent gaiement pour leur promenade.

—Si vous le permettez, mademoiselle, dit Jeanne, nous irons voir la place du Champ-de-Bataille, la place de la Tour-d'Auvergne et l'église Saint-Louis ?

—Oui, mon enfant, répondit Mlle de Sainclair.

—A moins que vous ne préfériez visiter Recouvrance. C'est la vieille ville ; vous verrez des maisons pittoresques qui vous intéresseront beaucoup.... Dans mon album, j'ai essayé d'en dessiner une.... Je l'ai montrée à M. Paul Vernier.

L'institutrice tressaillit, bien qu'elle fit mine de ne pas connaître ce nom.

—Vous savez bien, poursuivit la fillette, c'est le sculpteur qui assiste quelquefois à notre cours de dessin ; il demeure dans la maison de mon professeur, M. Kéraliès ; c'est un de ses amis, et il vient souvent corriger nos esquisses.

—Ah ! oui, fit Mariana, paraissant se souvenir.

—Il est très gentil, très doux, très complaisant, M. Paul Vernier.... Nous l'aimons bien.

—Vraiment ?

—Il vous a saluée, l'autre jour.... Il vous regarde beaucoup.

—Vous avez remarqué cela, Mlle Jeanne ?

—Est-ce mal, mademoiselle ? demanda la fillette, comme si elle craignait d'avoir dit une étourderie.

L'institutrice se garda de répondre ; elle n'était pas fâchée, pour plusieurs raisons, de l'expansion de son élève qui acheminerait doucement celle-ci, pensait-elle, à l'indiscrétion qu'elle espérait.

Oui, Mariana savait que Paul Vernier s'occupait d'elle, bien qu'elle ne lui eût pas encore parlé depuis leur fameuse aventure.

Le jeune homme cherchait à la rencontrer ; et elle devinait aisément ce qu'il voulait lui avouer.

Mariana, un soir, en soulevant le rideau de sa chambre, avait entrevu le sculpteur qui de la rue regardait sa fenêtre, comme un bachelier de Salamanque s'appêtant, à donner une sérénade à sa belle.

Ces manifestations amoureuses tout en flattant Mlle de Sainclair, comme elles eussent flatté toute femme, la laissaient cependant parfaitement indifférente.

—Nous sommes sur le chemin de Recouvrance, reprit Jeanne.

—Eh bien ! commençons par là, répliqua Mlle de Sainclair.

L'aspect original du faubourg était tel que l'avait décrit la petite Jeanne, avec des accidents de terrain si curieux qu'une maison de cinq étages sur une rue ne semblait plus en avoir qu'un dans la rue parallèle.

—Voici la rue Saint-Donatien, dit Mlle Nerville.... Tenez, là, au No 10, nous sommes allées avec maman voir une jeune orpheline.

—Quelque mendicante à qui Mme Nerville fait l'aumône ?.... Votre maman a raison de vous initier aux devoirs de la charité.

Jeanne répliqua vivement :

—Mais non, vous vous trompez.... Cette personne est de très bonne famille....

—Elle a donc subi des revers ?

—C'est vrai ; mais elle n'est pas du tout du même monde que les malheureuses dont vous parlez.... Papa est son tuteur.

Jeanne poursuivit :

—Si vous saviez comme elle est jolie, Mlle Hélène, et comme elle est bonne !.... Papa et maman voudraient bien lui trouver une situation.

—Vraiment ! Elle est si intéressante que cela ?....

—Ses parents étaient ruinés quand ils sont morts.... Croyez-vous que c'est malheureux, Mlle Mariana, de ne plus avoir son père et sa mère !....

Jeanne s'arrêta ; elle avait vu un nuage passer dans les yeux de l'institutrice.

—Pardon ! dit la fillette ; vous êtes peut-être orpheline, vous aussi ?

—Oui, mon enfant.

—Excusez-moi si....

—Vous avez prouvé que vous étiez compatissante, Jeanne, que vous aviez du cœur, il ne faut pas en rougir.

Mariana, poussée par le démon de la curiosité, ajouta :

—Cette personne dont vous parliez vient-elle chez vous ?